



Frédéric DUMAS

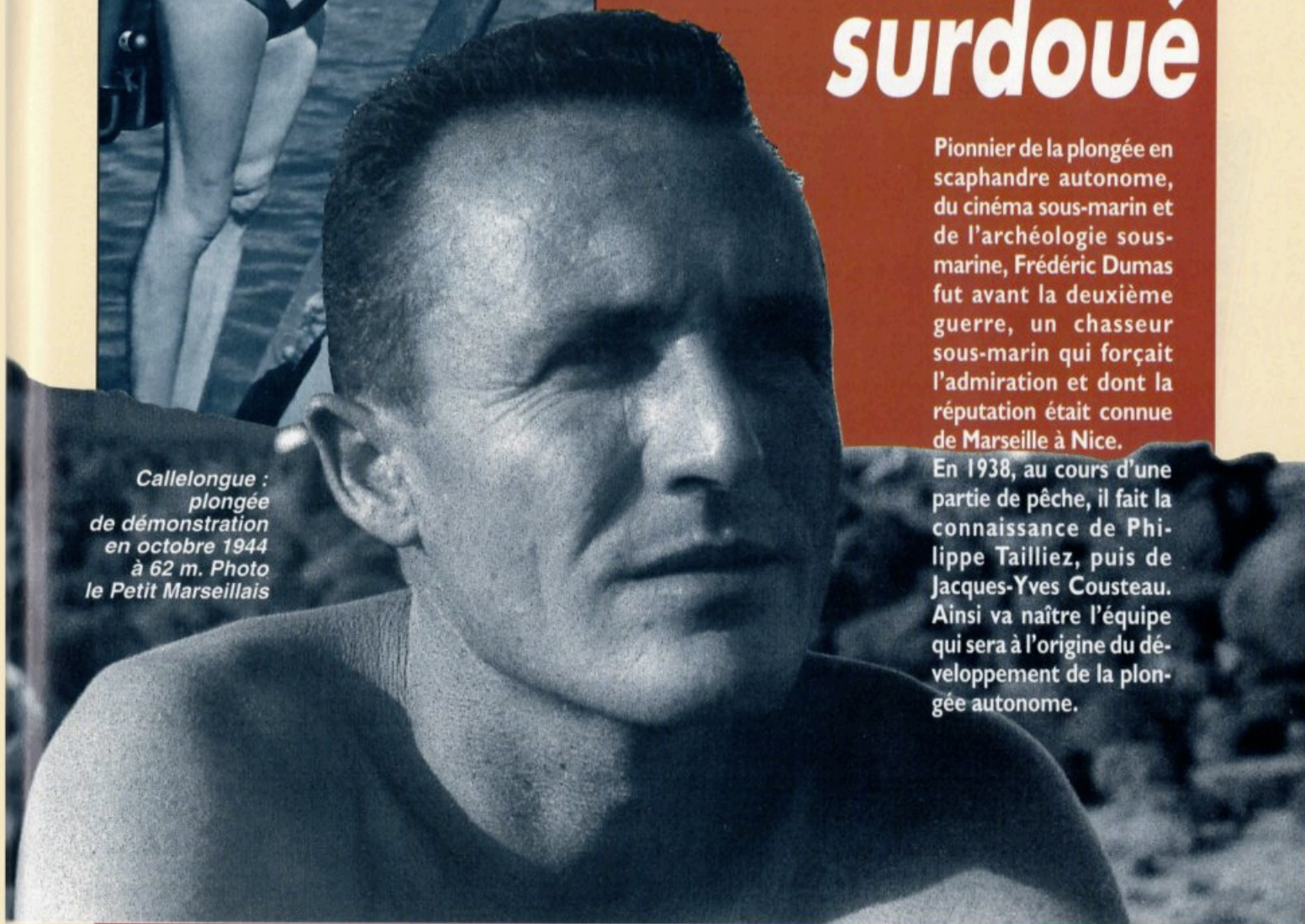
"Didi"

Un pionnier surdoué

Pionnier de la plongée en scaphandre autonome, du cinéma sous-marin et de l'archéologie sous-marine, Frédéric Dumas fut avant la deuxième guerre, un chasseur sous-marin qui forçait l'admiration et dont la réputation était connue de Marseille à Nice.

En 1938, au cours d'une partie de pêche, il fait la connaissance de Philippe Tailliez, puis de Jacques-Yves Cousteau. Ainsi va naître l'équipe qui sera à l'origine du développement de la plongée autonome.

*Callelongue :
plongée
de démonstration
en octobre 1944
à 62 m. Photo
le Petit Marseillais*



Frédéric Dumas naît le 14 janvier 1913 à Albi. Dès l'âge de six ans sa santé fragile oblige ses parents à venir s'installer au bord de la mer à Sanary. Là, dans la baie de Portissol, il découvre avec ses deux frères les joies procurées par la Méditerranée, la natation puis la chasse sous-marine à partir de 1936 (il a alors 23 ans) grâce à un touriste canadien qui fréquente régulièrement la plage de Portissol, Lemoigne.

L'objet qui va déclencher l'intérêt de Frédéric pour le monde sous-marin va être une paire de lunettes binoculaires Fernex ; grâce à elles il va découvrir que là où il se baigne régulièrement évoluent "des poissons gros comme des assiettes". Avec Lemoigne, Didi transforme un lance-pierres en arme de chasse sous-marine, les tringles à rideau remplacent les pierres ; si le résultat est médiocre, il permet tout de même de tuer quelques poissons (principalement des saupes et des sars).



Cousteau, Tailliez, Dumas, "les mousquemers" lors de l'opération "Maison sous la mer", Diogène, Précontinent I. Photo Comisner.



F. Dumas essaie le matériel des nageurs de combat italiens : Muta di gomma étanche et Pirelli lourd. Photo Comisner.



A l'époque, les mérus pullulaient dans la baie de Sanary. Photo famille Dumas.

DE LA CHASSE AU CINEMA

Frédéric va sans cesse améliorer son équipement de chasse, les lunettes font place à un masque monohublot tiré d'une chambre à air de voiture, le lance-pierres évolue vers une arbalète en bois redoutable, les prises ne sont plus des saupes mais des lousps, des mérus, des liches. Didi n'acquerra ses premières palmes de caoutchouc, des "de Corlieu" qu'en 1938 grâce aux conseils de Philippe Tailliez. C'est cette même année, au cours d'une partie de chasse sous-marine aux

îles des Embiez, qu'il fait la connaissance de Philippe. A la suite de cette rencontre puis de celle avec Jacques-Yves Cousteau, va naître l'équipe qui sera à l'origine du développement de la plongée autonome. Les parties de chasses avec Tailliez et Cousteau seront interrompues par la guerre, Frédéric part comme caporal muletier dans les Alpes, les deux officiers de marine rejoignent chacun leur navire. Quelques mois plus tard la débâcle de l'armée française a pour effet de renvoyer un grand nombre de militaires chez eux ou dans leurs casernements. Dumas, Tailliez et Cousteau sont du nombre, un à Bandol, l'autre dans le Massif Central, le troisième à Toulon.

Le trio se reforme toutefois dès 42, les activités sous-marines reprennent, Cousteau a alors une passion et une idée fixe, la passion c'est le cinéma et la photographie sous-marine, l'idée fixe c'est de disposer d'un équipement qui lui permette d'évoluer librement sous les eaux. Il va entraîner Dumas et Tailliez dans ces deux aventures, les exploits cynégétiques de Didi serviront de sujet au premier film de Cousteau *Par dix-huit mètres de fond*. En 1943 dès que

Cousteau reçoit le scaphandre autonome que lui fait parvenir Émile Gagnan et qui deviendra célèbre sous le nom de "scaphandre Cousteau Gagnan", Frédéric Dumas, le plus aquatique des trois, est de toutes les parties de plongée. "Dumas, c'était le dieu de l'eau. Il y faisait ce qu'aucun d'entre nous n'était capable de faire, non par sensibilité, mais par nature, par philosophie. Il jouait avec elle..." C'est lui que Cousteau choisira une nouvelle fois comme "acteur" lorsqu'il tournera son deuxième film, *Epaves*, le premier montrant le nouveau scaphandre autonome.

UNE EXPERIENCE INEGALABLE

A la fin de la guerre, Cousteau et Tailliez armés du film "Epaves" vont plaider auprès des autorités maritimes, la cause de la création au sein de la Marine Nationale d'une unité de plongeurs autonomes. Le besoin en plongeurs à la fin de la guerre étant évident (démontage, reconnaissance d'épaves) ils obtiennent gain de cause et le Groupe de Recherches Sous-marines (G.R.S.) est créé, Philippe Tailliez en prend le commandement. Dès le 1^{er} mai 1945, Frédéric Dumas intègre le groupe en qualité de collaborateur scientifique, (il deviendra agent contractuel en janvier 1947) il y restera 20 ans et participera de façon très active à la naissance et au développement de la plongée autonome et de ses applications. Son sens du milieu sous-marin et son génie du bricolage nous donneront parmi des dizaines d'inventions le célèbre sanglage qui porte son nom (deux sangles + la sous-cutale) et qui n'a été supplanté que par l'apparition du gilet de stabilisation. Il sera un des principaux acteurs du sauvetage du bathyscaphe du Professeur Piccard, le FNRS II lors de l'expédition de 1949 à Dakar. Grâce à ce sauvetage, la Marine Française pourra réutiliser la sphère du bathyscaphe pour réaliser le FNRS III. A partir de 1951, Frédéric Dumas bien qu'étant toujours sous contrat avec la Marine Nationale, participe à l'armement de la Calypso en tant

Le cahier d'enseignures de Didi

Dès ses premières plongées avec Cousteau et Tailliez, Didi avait pris l'habitude de relever dans un cahier les enseignures des lieux les plus intéressants qu'ils exploraient. Au moment de la création du G.R.S, Didi plaça son cahier dans une boîte en bois fermée par un cadenas afin que nul autre que lui n'accède aux précieuses informations. C'était compter sans l'esprit joueur et "pirate" des jeunes plongeurs de la Marine. Afin d'accéder aux enseignures des épaves et autres "pierres" miraculeuses, les plongeurs attendaient que Didi aille déjeuner au carré des officiers. Un plongeur faisait le gué, tandis que les autres ouvraient la boîte, non pas en forçant le cadenas, ce dont Didi se serait rapidement aperçu, mais en retirant l'axe métallique de la charnière du couvercle de la boîte. Deux ou trois séances de cet exercice excitant permirent aux plongeurs de relever les enseignures d'un bon nombre d'épaves et de pierres à corail. Didi finit par se rendre compte de la supercherie lorsque, alors qu'il donnait les informations au commandant de l'ingénieur Elie Monnier pour



trouver les sites de plongées, les jeunes se permettaient de rectifier les informations alors qu'ils n'étaient pas censés les connaître. Le piquant de la plaisanterie fut lorsque les informations des jeunes devenaient plus précises que celles de Didi. Didi dut découvrir la méthode d'ouverture de la boîte puisqu'il remplaça la charnière par une bande de cuir clouée rendant la boîte aux secrets inviolable mais trop tard ! On pourrait penser que tous les sites précieusement relevés par Didi sont aujourd'hui tous connus. Ils le sont tous

certainement, néanmoins, il y a quelques années, le Directeur du DRASM me fit part d'une épave antique de plomb et de bronze qui leur avait été déclarée, dans la baie de Sanary, dans les années 50 et dont ils n'avaient plus la position exacte. En relisant le cahier de Didi, je m'aperçus que cette épave y était positionnée. Il y a probablement dans le cahier, une, voire deux épaves ou sites de plongée oubliés depuis leur découverte dans les années 40 ou 50 et qui attendent qu'on les redécouvre.

P.-Y. L.-B.



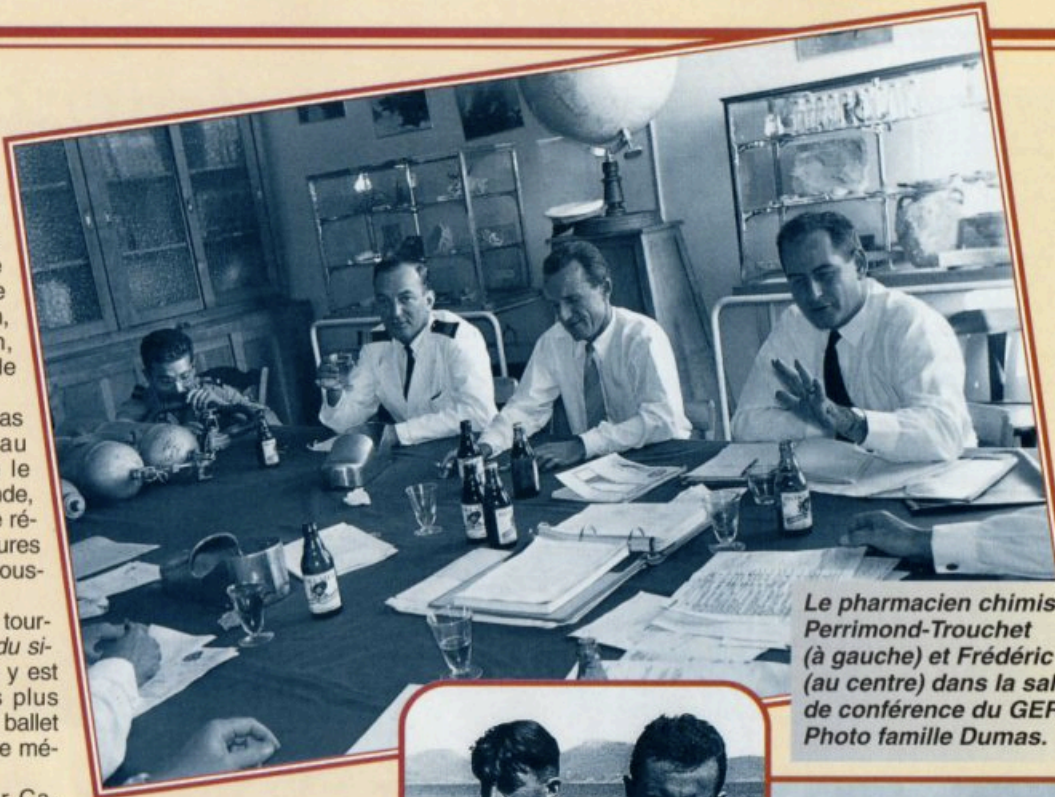


que chef de plongée et parfois comme chef de mission. C'est l'époque où arrivent à bord des plongeurs qui constitueront la plus fameuse équipe de plongeurs de l'histoire de la plongée autonome, Falco, Laban, Wesly, Kientzy, Goiran, seront quelques-uns de ceux là.

En 1953, Frédéric Dumas cosigne avec Cousteau l'ouvrage de plongée le plus connu dans le monde, *Le Monde du Silence*, le récit des premières aventures sous-marines du trio Cousteau, Tailliez, Dumas.

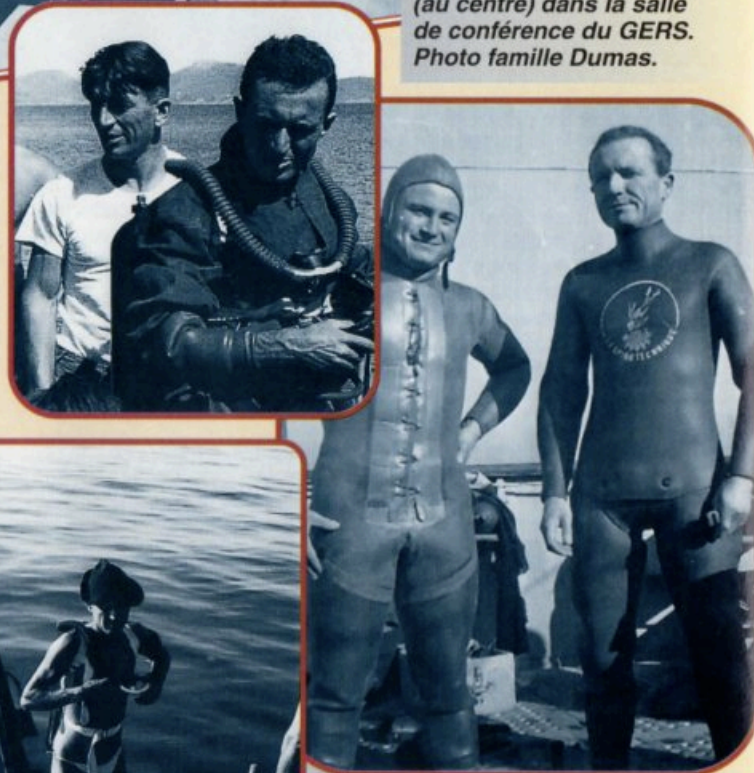
En 1955 commence le tournage du film *Le Monde du silence* ; Frédéric Dumas y est omniprésent, une des plus belles séquences est le ballet qu'il exécute avec Jojo le mérou.

Quand il n'est pas sur Calypso, Frédéric est au GERS où la Marine développe de nouveaux équipements et mène à bien de nombreuses recherches sur la physiologie humaine en plongée. Sa participation au développement des activités de plongée au sein du GERS lui valent de se voir attribuer en 1959 la médaille d'argent de la Défense Nationale.



Le pharmacien chimiste Perrimond-Trouchet (à gauche) et Frédéric Dumas (au centre) dans la salle de conférence du GERS. Photo famille Dumas.

F. Dumas essaie un vêtement étanche à volume constant (V.V.C.) alimenté par une petite bouteille. Derrière lui, le Premier Maître Fargues qui décèdera lors d'une plongée à 120 m. Photo Comismer.



F. Dumas essaie les premiers "néoprène" qui remplaceront Némoto et Tarzan en caoutchouc mousse. Photo famille Dumas.

Le protecteur de Frédéric

Alors qu'il chasse depuis plusieurs mois dans la baie de Sanary et autour des îles des Embiez, Didi devient la cible des attaques des pêcheurs. Que ce soit au port ou sur ses lieux de pêche, les pêcheurs le harcèlent chaque fois qu'ils le croisent, l'accusant de faire fuir le poisson, de venir piller les filets, certains essayent même de lui passer dessus avec leur barque. Un jour alors qu'il chasse à proximité des Embiez, Didi voit approcher un bateau, mais cette fois ce n'est pas un pêcheur qui l'aborde. A bord il reconnaît un personnage fameux sur la côte, le "bandit", Carbone. Celui-ci l'interpelle et lui demande ce qu'il est en train de faire, Didi lui explique qu'il chasse les poissons sous l'eau. Carbone lui demande de lui montrer comme il s'y prend, Didi s'exécute et ramène un superbe poisson à Carbone qui trouve cela merveilleux et l'invite à le déguster avec lui.

Pendant que les hommes de Carbone préparent le repas, Didi expose à son hôte ses déboires avec les pêcheurs. Le repas terminé, le bateau rentre au port et passe lentement devant les bateaux des pêcheurs. Carbone, dressé à côté de Didi, lui entoure les épaules de son bras et suffisamment fort pour être entendu et compris des pêcheurs dit "Ohé, les gars, n'oubliez pas que cet homme est mon ami". Didi reconnaîtra plus tard que grâce à cette intervention aussi inattendue qu'efficace, l'agressivité des pêcheurs à son encontre cessa.



A l'arrière de la vedette du GERS VP8. Remarquez la longueur des anciens fusils. Photo Comismer.

UN PASSIONNÉ D'ARCHEOLOGIE SOUS-MARINE

Que ce soit avec le GERS, à bord de Calypso ou au sein des instances fédérales (Ffessm) et internationales (Cmas) de la plongée sous-marine, Didi se passionne pour l'archéologie sous-ma-

rine que le scaphandre autonome a fait entrer dans une nouvelle dimension. L'épave de Mahdia en Tunisie, du Grand Congloué près de Marseille, de Gelidonya en Turquie, des sites précolombiens en Amérique du Sud seront, entre autres, ses bancs d'essai pour la mise au point de nouvelles techniques de recherches et de travail en archéologie sous-marine. Il collaborera notamment avec Georges Bass (USA) et Miss Honor Frost (Grande Bretagne). Pendant de nombreuses années, Frédéric Dumas sera d'ailleurs président de la commission archéologie de la Confédération Mondiale des Activités Subaquatiques (Cmas) et de la Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-Marins (Ffessm). Maurice Herzog, le célèbre alpiniste, Haut Commissaire à la Jeunesse et aux sports, le nomme, Chevalier de l'ordre du Mérite Sportif en 1960.

Au sein du GERS, Frédéric Dumas conserve auprès des jeunes plongeurs son statut de pionnier avec l'aura qui l'accompagne. Par contre certains officiers et médecins sont moins enthousiastes. Les avancées significatives sont maintenant dues aux physiologistes, aux ingénieurs des sociétés qui travaillent avec le GERS en vue de concrétiser les idées qui en fument et non plus aux bricoleurs géniaux et aux plongeurs instinctifs comme Dumas. La Marine, argumentant sur son âge et des restrictions budgétaires, met fin au contrat qui la liait à Frédéric Dumas en juin 1955 (il a alors 52 ans).

Didi se retire dès lors dans sa maison de Portissol à Sanary. Il va mettre à profit ce changement de rythme pour se consacrer à la rédaction d'ouvrages d'archéologie sous-marine et de souvenirs. De 1946 à 1980 ce ne seront pas moins de onze ouvrages qu'il signera ou cosignera depuis *Par dix-huit mètres de fond* jusqu'à *La mer antique*.

Frédéric Dumas décède le 26 juillet 1991 à l'hôpital Saint-Louis de Toulon à l'âge de 78 ans. Ses cendres ont été déposées dans le cimetière familial de Lédignan (Gard), village d'origine de son père.

P.-Y. Le Bigot